

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber:	Bibliothèque Historique Vaudoise
Band:	134 (2012)
Artikel:	La valorisation des sites et vestiges archéologiques en Rhône-Alpes : bilan de 30 ans d'expérience
Autor:	Lenoble, Michel
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-835807

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LA VALORISATION DES SITES ET VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES EN RHÔNE-ALPES. BILAN DE 30 ANS D'EXPÉRIENCE

Michel LENOBLE¹

LES PREMIERS EXEMPLES DE VALORISATION

On ne peut aborder le bilan de 30 ans de valorisation de sites archéologiques en Rhône-Alpes et de l'évolution des pratiques en ce domaine sans rappeler certaines découvertes anciennes qui furent suivies des premières valorisations. L'une d'elles eut lieu à Lyon à la fin du XIX^e s. En 1885, lors de travaux de construction d'une ligne de chemin de fer, dans le quartier de Trion, des tombeaux antiques ont été découverts (fig. 1). Ils ont donné lieu à une fouille puis à une publication très détaillée par A. Allmer et P. Dissard qui constitue un modèle de monographie de site. Les monuments funéraires mis au jour ont ensuite été démontés minutieusement et reconstruits sur une place publique, place Eugène-Wernert, non loin du lieu de leur découverte.

D'après A. Allmer et P. Dissard, ce sont la rareté et la monumentalité des vestiges qui ont présidé à leur valorisation, car à cette époque on ne possédait en France aucun spécimens de ces mausolées. L'objectif à l'époque était de reconstituer une «rue des Tombeaux» semblable à celle de Pompéi, mais des raisons d'économie ont

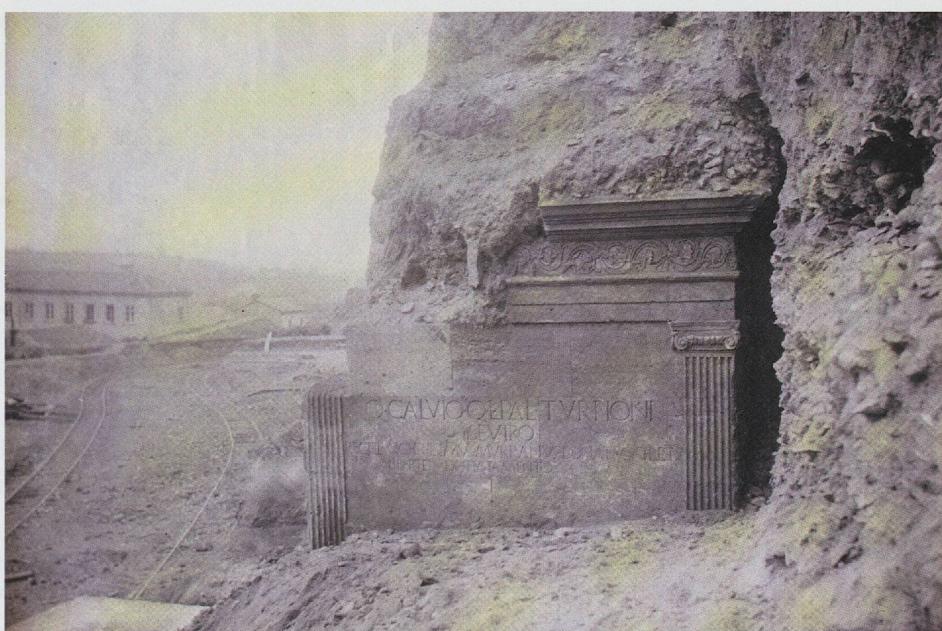


Fig. 1 — Lyon (Rhône). Mausolée du sévir Turpion lors de sa découverte en 1885 (Archives musée gallo-romain de Lyon-Fourvière).

1. Ce bilan n'aurait pu être réalisé sans l'aide apportée par l'ensemble de mes collègues du service régional de l'archéologie à la DRAC Rhône-Alpes ainsi que celle d'Anne Lebot-Helly, conservatrice régionale de l'archéologie et de Hugues Savay-Guerraz, conservateur du musée gallo-romain de Lyon-Fourvière, que je remercie pour les informations et la documentation qu'ils m'ont apportées.



Fig. 2 — Lyon 5^e (Rhône). Tombeaux antiques de Trion à leur emplacement actuel place Eugène-Wernert, mausolée du sévir Turpion (photo Michel Lenoble).

fait que l'on s'est borné à un rétablissement partiel et à un groupement fictif des monuments². Aujourd'hui, même si sur place le discours pédagogique est minimaliste, ces vestiges, classés en 1905 au titre des Monuments historiques, sont toujours visibles (fig. 2) accompagnés d'autres éléments lapidaires provenant du site. Ils constituent le témoignage d'une des premières véritable fouilles archéologiques menées à Lyon.

On rappellera également les origines des recherches entreprises sur les édifices antiques de spectacle de Lyon et de Vienne à la fin du XIX^e et au début du XX^e s. La lettre des chrétiens de Lyon à leurs frères d'Asie, transcrise par Eusèbe de Césarée, relate les persécutions subies par Blandine et les siens dans l'amphithéâtre de Lyon en 177 et perpétue la mémoire des martyrs³, ainsi la recherche du lieu de leurs supplices a toujours été présente à l'esprit de la communauté chrétienne. L'édifice que l'on connaît aujourd'hui sur les pentes de la Croix Rousse, a longtemps été interprété comme une naumachie et les recherches du lieu des martyrs se focalisaient surtout sur les pentes de la colline de Fourvière où un petit édifice de spectacle antique était déjà connu. Ses ruines ont servi de carrière de pierre dès le haut Moyen Âge notamment pour la construction des églises situées dans la ville basse. À la fin du XIX^e s., des fouilles furent entreprises dans le clos du professeur Lafon dont la forme concave et les premiers résultats des recherches laissaient espérer la présence de l'amphithéâtre. Dans la parcelle voisine, les sœurs de la Compassion pensaient elles aussi être assises sur ce haut lieu du christianisme et c'est à ces fins qu'elles entreprirent dégagements de murs et creusements

de galeries. Edouard Herriot, maire de Lyon à cette époque, animé lui aussi par la même ambition, prit la décision de lancer des recherches sur l'ensemble des tènements concernés que la municipalité venait d'acquérir à Fourvière. Tout d'abord en 1927, sous la forme d'un chantier de chômage, puis en 1935, en créant le premier service archéologique municipal de France. Bien vite, les vestiges mis au jour révélèrent un théâtre antique, mais cela ne découragea pas l'ambition du maire qui était de rendre à cet édifice sa destination première, le spectacle. Les dégagements et les restaurations se poursuivirent et le 29 juin 1946 «les Perses», la tragédie d'Eschyle fut donnée dans les gradins de Fourvière⁴.

Depuis, tous les étés, les théâtres antiques de Lyon accueillent le festival des Nuits de Fourvière (fig. 3). L'amphithéâtre tant recherché, quant à lui a été attesté en janvier 1958 sur les pentes de la Croix Rousse à la suite de la découverte de l'inscription dédicatoire du monument⁵.

Partiellement dégagé, il n'est aujourd'hui ouvert qu'occasionnellement à la visite. Un poteau symbolique installé dans l'arène, à l'occasion de la venue du Pape en 1986, rappelle le martyre de Blandine et les siens. Un important projet de valorisation du site est à l'étude par la Ville de Lyon, mais il ne devrait être mis en œuvre que dans un prochain mandat municipal.

À Vienne (Isère), les vestiges du théâtre antique adossés à la colline de Pipet ont longtemps été interprétés comme appartenant à un amphithéâtre. Ce n'est qu'en 1908 à l'issue des premiers sondages que l'on émit l'hypothèse d'un théâtre. L'ampleur de l'édifice, témoin de la grandeur de la ville durant l'Empire romain et l'enjeu représenté par sa réutilisation, à l'image de ce qui se faisait à Orange et à Arles, incita la ville à faire l'acquisition des maisons établies sur une partie de l'édifice et à poursuivre le dégagement des vestiges. Inauguré en 1938 par le Président de la République A. Lebrun, le premier spectacle donné dans l'édifice restitué par

2. ALLMER, DISSARD 1887, pp. 236-237.

3. DECOURT, LUCAS 1993, pp. 84-91.

4. AUDIN, LEYGE 1983.

5. GUEY, AUDIN 1964, pp. 85-86.



Fig. 3 — Lyon 5^e (Rhône).
Théâtres antiques de Fourvière
(photo Michel Lenoble).



Fig. 4 — Vienne (Isère). Temple d'Auguste et de Livia (photo Hugues Savay-Guerraz).

l'architecte Jules Formigé, est «la Damnation de Faust» d'Hector Berlioz. Depuis 1981, le festival «Jazz à Vienne» s'y tient tous les étés réunissant chaque soir plus de 10 000 spectateurs⁶.

Le Temple d'Auguste et de Livia qui s'élevait sur le forum de Vienne a pu parvenir jusqu'à nous (fig. 4) grâce à sa transformation en église à la fin de l'Antiquité. Il est devenu en 1792, temple de la Raison, Tribunal de Commerce, puis musée municipal. En 1852 furent lancés les travaux de restauration qui consistaient à ne conserver que les parties antiques de l'édifice et à reconstruire entièrement la *cella* qui avait disparu⁷. Récemment ce monument a fait l'objet d'études archéologiques partielles à l'occasion de restaurations.

6. ADJADJ 2011.

7. PELLETIER 1982.

LA GRANDE PÉRIODE DES VALORISATIONS 1960-1980

En Rhône-Alpes, comme dans beaucoup d'autres régions, la grande période de valorisation de vestiges et des sites archéologiques remonte à la fin des années 1960, et aux années 1970-80. En effet, à cette époque les travaux d'aménagement du territoire en France ont été intenses.

Les archéologues qui progressivement ont acquis une expérience en archéologie de sauvetage ont accompagné tant bien que mal ces travaux entrepris dans les coeurs historiques des villes dans un but de rénovation et pour répondre au besoin pressant de logement, mais au détriment le plus souvent de tout souci patrimonial et au mépris des connaissances historiques. À Lyon, sept hectares au cœur de la ville antique et médiévale furent détruits entre 1970 et 1975⁸. C'est ainsi qu'ont été lancés des travaux sur des sites historiques majeurs où la mise au jour de vestiges était pourtant une évidence.

Plusieurs exemples situés à Lyon peuvent être évoqués.

Rue des Macchabées, un ensemble immobilier a été projeté à l'emplacement de la nécropole et de l'église Saint-Just détruite au XVI^e s. par le baron des Adrets. Les fouilles dirigées par J.-F. Reynaud furent réalisées de 1971 à 1979⁹. Trois immeubles étaient prévus, mais seuls deux finalement seront construits. À l'emplacement du troisième, un jardin archéologique est projeté afin de présenter les vestiges des églises paléochrétiennes mises au jour. Mais ce projet de valorisation lent à mettre en œuvre laissera le site à l'abandon durant 15 ans. Les vestiges ont été classés au titre des Monuments historiques en 1984, et ce n'est qu'en 1994 que le site a été aménagé pour leur présentation. La valorisation est due à l'architecte en chef des Monuments historiques Didier Reppelin ; elle est réalisée avec des plots en tôle de différentes couleurs qui reprennent le tracé des édifices successifs (fig. 5). Seules les fondations de l'église de la fin du Moyen Âge sont matérialisées par des maçonneries. Sur le mur d'un immeuble proche, est peinte une représentation de l'église d'après le plan scénographique de Lyon du XVI^e s.

À la fin des années 70, l'extension du palais de justice est projetée aux pieds de la primatiale Saint-Jean, à l'emplacement des églises Sainte-Croix et Saint-Étienne, détruites à la Révolution et appartenant à l'ancien groupe épiscopal. Après une fouille réalisée de 1972 à 1976¹⁰, le projet de construction fut finalement abandonné et à



8. LASFARGUES 1982, p. 107; 1983, p. 20.

9. REYNAUD 1998, pp. 87-135.

10. REYNAUD 1998, pp. 43-86.

Fig. 5 — Lyon 5^e (Rhône). Tracés au sol restitués des églises paléochrétiennes de Saint-Just (photo Michel Lenoble).

sa place, un jardin archéologique fut aménagé au milieu des années 80. Les vestiges ont été classés au titre des Monuments historiques en 1986. Aujourd’hui, le site pose des problèmes de surveillance et d’entretien; sa topographie offrant de nombreux secteurs en creux et recoins. Un projet est actuellement à l’étude; il prévoit, afin d’en faire un espace plus accueillant pour les usagers de simplifier la présentation du site en remblayant une partie des vestiges et en supprimant la végétation.

Sur le site de la basilique funéraire de Saint-Laurent-de-Choulans, partiellement fouillé en 1947 par A. Leroi-Gourhan et A. Audin, un immeuble de bureau était projeté. Les vestiges de l’église paléochrétienne et de la nécropole furent fouillés par J.-F. Reynaud de 1975 à 1978¹¹. Entre 1980 et 1984, plusieurs projets architecturaux se sont succédé. Dans la partie basse de l’immeuble construit, une halle de béton et de verre présente les vestiges¹². La présentation des vestiges est réalisée avec une alternance de matériaux et de couleurs facilitant la lisibilité des différentes parties de l’édifice paléochrétien. Des sols et des dallages, sous lesquels on peut découvrir les diverses typologies des sépultures, et des colonnades en matériaux contemporains ont été restitués. Une passerelle permet aux visiteurs de surplomber les vestiges, tandis qu’une fresque murale offre une proposition de restitution de l’élévation de l’édifice (fig. 6). L’effort de restitution muséographique au public a été très important et a induit un coût financier élevé pour la collectivité. Le surcoût occasionné par l’intégration des vestiges a été assumé par l’État et les collectivités territoriales (région, ville, département)¹³.

Malheureusement situé dans un quartier peu touristique, au centre d’un nœud routier important et éloigné des institutions culturelles, son exploitation est difficile. Ainsi, le site est délaissé, saccagé et squatté régulièrement. Il n’est aujourd’hui ouvert à la visite qu’à de rares occasions et constitue, malgré les efforts consentis à l’époque par la Collectivité, sans doute une des expériences de valorisation les plus décevantes à Lyon. Pourtant, les échanges suivis entre les architectes et les archéologues lors de l’élaboration des projets muséographiques de Saint-Laurent-de-Choulans et du groupe épiscopal Saint-Jean ont été constants; ils se sont traduits par une volonté de pédagogie, de lisibilité des sites et de restitution des vestiges qui ont permis des présentations très abouties. Il faut rappeler que ces fouilles d’édifices paléochrétiens ont profité des échanges et de l’émulation entre deux équipes d’archéologues, l’une genevoise dirigée par Charles Bonnet et l’autre lyonnaise

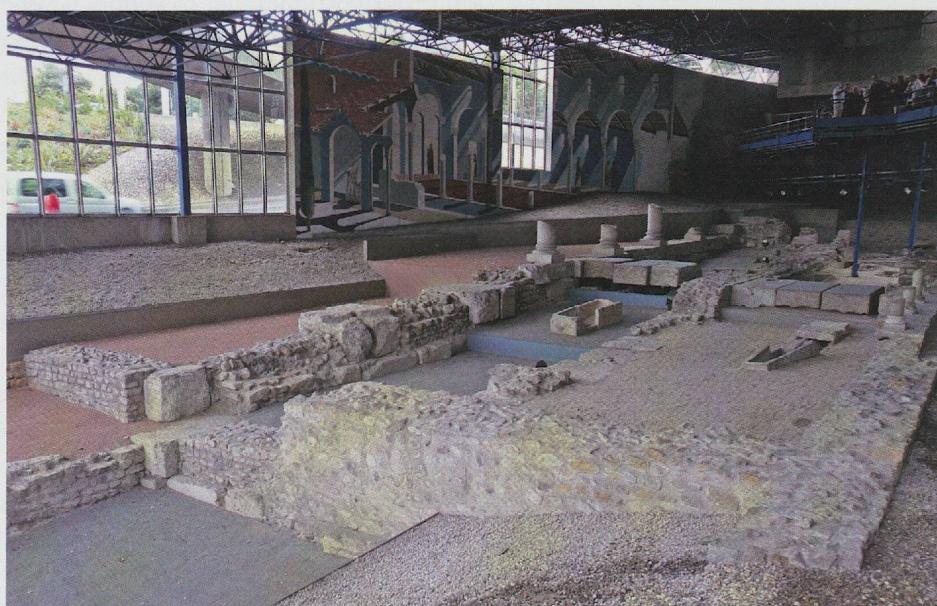


Fig. 6 — Lyon 5^e (Rhône). Basilique funéraire Saint-Laurent-de-Choulans (photo Michel Lenoble).

11. REYNAUD 1998, pp. 137-173.

12. BOUCHARLAT 1994.

13. *Idem*, p. 119.

conduite par J.-F. Reynaud qui ont permis aux chercheurs de mettre en commun leurs connaissances et leurs technicités¹⁴.

En 1974, rue des Farges à Lyon, la construction d'un ensemble immobilier a donné lieu à des fouilles qui se sont achevées en 1981 après plusieurs campagnes et bien des aléas juridiques qui permirent de prolonger le délai de fouille de deux ans¹⁵. Les recherches ont permis de mettre au jour un secteur d'habitat de Lugdunum construit en terrasses au début du 1^{er} s., accolé à des thermes publics¹⁶. Après acquisition par la collectivité d'une partie des terrains situés en arrière des immeubles, la restitution des vestiges dans un jardin, présente les substructions des thermes, la palestre et les fondations de maisons et de boutiques implantées le long de la voie antique. Les vestiges situés au sud de la voie antique ont été remblayés. Le bord sud de la voie, en pelouse, est matérialisé par une haie de thuyas. Des servitudes de droit de passage ont été mises en place avec la copropriété voisine afin de permettre aux visiteurs d'accéder librement aux vestiges.

Mais les expériences de valorisations ne concernent pas que Lyon, on peut citer d'autres exemples réalisés à la même époque dans d'autres départements de la région Rhône-Alpes.

En Isère, à la suite de projets d'exploitation de carrières de Lauze, l'habitat fortifié de Larina à Hières-sur-Amby a fait l'objet de fouilles dès 1977. Installé sur le rebord d'un plateau calcaire, il domine les plaines du Rhône et de l'Ain et a été qualifié en

son temps d'«unique forteresse» du haut Moyen Âge fouillée en France (fig. 7). Ainsi, il a bénéficié de l'intérêt de l'État et des collectivités qui a permis l'acquisition des terrains et la mise en valeur du site, associé dans le village à une maison du patrimoine¹⁷. Le parti de valorisation qui a été adopté privilégie le haut Moyen Âge et ignore les niveaux d'occupation du site plus anciens, protohistoriques notamment.

A Feurs, Loire, en 1978, les travaux de construction d'un ensemble immobilier place de la Boaterie mirent au jour les cryptoportiques, la basilique et une série de boutiques appartenant au forum antique. Une fouille de sauvetage a permis d'étudier partiellement le site¹⁸ et une partie restreinte de la curie a pu être préservée

et présentée *in situ*. Bien qu'accompagnés d'un panneau explicatif, les vestiges sont aujourd'hui difficilement compréhensibles par le public.

À Huez (Isère), les fouilles du village minier de Brandes, haut plateau situé à 1 830 m d'altitude, ont commencé en 1977. Ces recherches étaient destinées à répondre à une problématique nouvelle de la recherche archéologique : la mine et la métallurgie au Moyen Âge¹⁹. Le site a été classé au titre des Monuments historiques en 1993. Une partie des vestiges consolidés est présentée en plein air malgré la rigueur du climat et l'extension croissante du domaine skiable²⁰; ils sont accompagnés d'une signalétique sous forme de totems (fig. 8). Dans le bourg, au musée labellisé musée de France depuis 2003, une exposition permanente présente le site et notamment son réseau minier qui contrairement aux vestiges du village ne peut être accessible au public. Depuis 2001, une réflexion sur la valorisation du site a été menée par la DRAC, l'architecte en chef des Monuments historiques, les archéologues et la commune afin de permettre la transmission des connaissances, la protection du site



Fig. 7 — Larina (Isère). Vue générale du site (photo François Dumoulin).

14. REYNAUD 1999.

15. LASFARGUES 1982, p. 109.

16. DESBAT 1984.

17. PORTE 1983, pp. 79-82.

18. VAGINAY, VALETTE 1983.

19. BAILLY-MAITRE, DUPRAZ 1994.

20. BAILLY-MAITRE 2003.

et le développement concerté de la station. Cette valorisation a prévu notamment de supprimer les cheminements modernes qui traversaient le site et de restituer les anciens passages afin de guider les visiteurs. La tourbière qui existait à l'époque médiévale, très réduite depuis, a été réactivée grâce à la remise en eau d'un canal d'aménée ce qui concourt à restituer l'environnement paysager originel du site²¹.

À Sainte-Colombe (Rhône), rue du Garon, ce sont des fouilles programmées réalisées en 1981-82 préalablement à un projet immobilier qui ont permis que les vestiges soient intégrés au rez-de-chaussée de l'immeuble, dans un local aménagé à cet effet. C'est le dernier état de la maison romaine mise au jour qui est présenté, il comporte deux mosaïques restaurées dont celle d'Amour et de Pan. Ces sols replacés *in situ* sont accompagnés de la reconstitution d'un mur de terre et de bois; dans la rue, sur le trottoir et la chaussée, des pavements de couleur restituent le plan de la maison²². À Grenoble (Isère), l'église Saint-Laurent et sa crypte découverte en 1803 ont fait l'objet de fouilles à la fin des années 50 à l'occasion de travaux de restauration. Mais c'est surtout à partir de 1978 que l'engagement financier de l'État et de la collectivité a permis de mettre en œuvre des recherches conséquentes qui ont abouti à la restauration du site et à partir de 1985 à une première présentation au public²³. Depuis le printemps 2011, une nouvelle muséographie du site vient d'être réalisée (*cf. supra* p. 109-116).

À Alba (Ardèche), le site fouillé depuis le XIX^es. a connu une reprise d'activité archéologique au cours des années 60 à 80 à la suite des projets d'arrachage de vignes et de sous-solages des terrains. Les restaurations du théâtre et des mosaïques découvertes ont été réalisées à partir des années 80 et un dépôt de fouille a été créé à l'occasion dans le bourg. Depuis 1989, le théâtre a retrouvé sa vocation première en accueillant chaque année un festival d'été. Un important projet de valorisation du site est en cours et sera associé à un musée de site²⁴ (*cf. supra* p. 99-108).

Bien d'autres exemples de valorisation réalisés en Rhône-Alpes au cours des années 1960-80 pourraient être cités: Fours de potiers antiques à Roanne (Loire) et à Aoste (Isère), *villae* antiques à Gilly sur Isère et à Cognin, (Savoie), monuments funéraires à Briord, temple gallo-romain d'Izernore, abbaye de Charlieu (Loire), crypte de l'église de Faverges (Haute-Savoie)... À cette période, c'est très souvent grâce à l'action des associations patrimoniales, l'enthousiasme des archéologues et le soutien du public découvrant son patrimoine menacé de destruction que des travaux sont interrompus ou modifiés et que des jardins archéologiques sont créés grâce aux acquisitions foncières faites par les collectivités. Ces mises en valeur concernent souvent des édifices monumentaux, emblématiques ou chargés d'une forte valeur identitaire (baptistères, premiers édifices témoins de la chrétienté, monuments antiques de spectacle...), mais aussi des vestiges d'intérêts scientifiques exceptionnels (site d'habitat du haut Moyen Âge de Larina, mine médiévale de Brandes...). On notera qu'en 1991, lors de la cession par la ville de Lyon au département du Rhône de l'ensemble des parcs archéologiques de la ville et du musée gallo-romain de Fourvière, le seul site que la ville a conservé en gestion directe est l'amphithéâtre des Trois Gaules, sans doute pour sa haute valeur emblématique.

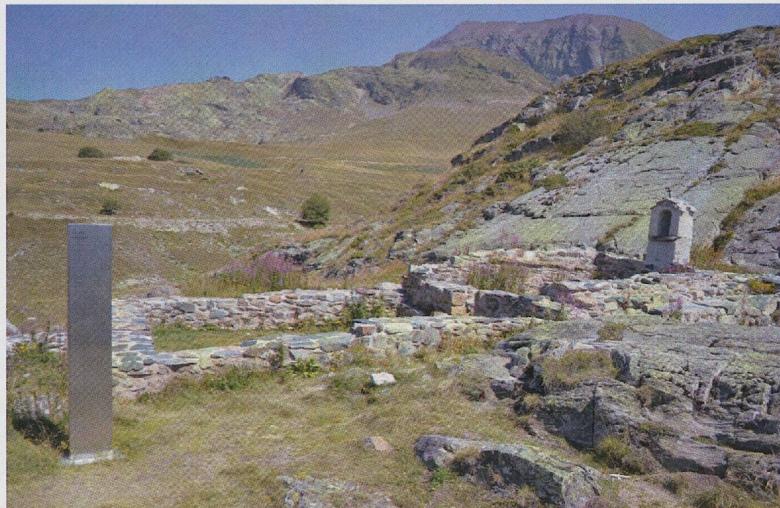


Fig. 8 — Huez (Isère). Village minier de Brandes, le site religieux (photo François Dumoulin).

21. BAILLY-MAITRE, TILLIER 2005.

22. LE BOT-HELLY 1983.

23. COLARDELLE 1986; 1999.

24. FRAISSE, VOISIN 2004.

Les fouilles et travaux liés à la construction de la première ligne du métro de Lyon de 1973 à 1975 (J. Proby, J. Lasfargues), ou l'importante fouille de sauvetage du Verbe Incarné réalisée de 1977 à 1987 (J. Lasfargues, B. Mandy, E. Delaval) sur le sommet de la colline de Fourvière où tout un quartier urbain occupé dès la fondation de la colonie en 43 av. J.-C. jusqu'au III^e s., avec rues, *domus*, boutiques et temple dédié au culte impérial, n'ont en revanche donné lieu qu'à quelques vitrines dans les stations du métro ou à des présentations de vestiges lapidaires déplacés à l'entrée des immeubles.

A Lyon, lors de la mise en place du premier périmètre archéologique inscrit au POS en 1979 permettant aux archéologues d'intervenir avant les travaux de construction, l'ambition de Jacques Lasfargues, directeur des Antiquités et conservateur du site et du musée gallo-romain de Fourvière, était d'étendre progressivement la zone archéologique autour du parc de Fourvière classée « réserve à statut d'utilité publique » afin de constituer une réserve archéologique. La ville pouvait ainsi user de son droit de préemption lors des cessions de terrains²⁵.

Ce projet ambitieux prévoyait aussi de relier entre eux les différents parcs archéologiques de la ville par un cheminement pédagogique. Mais les disponibilités foncières n'ont pas permis d'aboutir²⁶.

Le musée gallo-romain de Fourvière dû à l'architecte Bernard H. Zehrfuss commencé en 1971 achevé en 1975, a été conçu comme un musée de site ; selon ses concepteurs « le musée servant d'introduction ou de conclusion à la visite des vestiges ». Discret de l'extérieur, couvert de végétaux, l'édifice est construit contre le flanc de la colline, où le public s'enfonce progressivement au cours de la visite. Deux larges ouvertures sur l'extérieur dirigent les regards des visiteurs sur les théâtres antiques et sur le site²⁷.

Le site antique de Fourvière (fig. 3), comme on l'a vu plus haut, a été fouillé anciennement et restauré rapidement. Les datations des différents édifices qui le composent, reposent sur des données anciennes qui nécessitent d'être réétudiées comme Armand Desbat l'a démontré en reprenant la fouille de l'esplanade de l'odéon ou du pseudo sanctuaire de Cybèle. Cet édifice, qui est en fait une *domus* lors de la fondation de la colonie, devient ensuite le prétoire puis un édifice monumental (temple, *macellum* ou *scola*)²⁸.

Malgré une signalétique bilingue et un entretien permanent, le site occupé sur plus de trois siècles demeure, si le visiteur n'est pas accompagné par un médiateur, difficile à comprendre dans le détail, car bien souvent plusieurs états sont visibles sur le même plan et restitués avec les mêmes matériaux que les maçonneries originales. Le pseudo sanctuaire de Cybèle fait actuellement l'objet d'une nouvelle étude de valorisation. La présentation simplifiée ne restituerait plus que deux états sur des plans différents ; le plus ancien serait limité à une fenêtre stratigraphique ouverte dans le sol.

À Saint-Romain-en-Gal, en rive droite du Rhône, face à Vienne, ce sont les travaux liés à la construction d'un lycée dans les années 1960 qui sont à l'origine de la prise de conscience de l'importance archéologique du site qui correspond à un quartier urbain de Vienne antique. Un projet global très ambitieux de mise en valeur a vu le jour à la fin des années 70, initié par Jacques Lasfargues et par les architectes Jean-Gabriel Mortamet et Daniel Damian ; il comprend outre l'aménagement d'un musée de site, l'évaluation des vestiges, leur restauration et leur protection, la création d'un atelier de restauration des mosaïques et la mise en place d'une équipe permanente d'archéologues²⁹.

De 1987 à 1996, des fouilles ont été entreprises pour l'implantation du musée. À la suite d'un concours d'architectes, c'est le projet de Philippe Chaix et Jean-Paul Morel qui a été retenu. Il est constitué de deux bâtiments, l'un pour l'accueil et la conservation, l'autre est destiné à la présentation des collections

25. LASFARGUES 1982, pp. 110-111.

26. BOUCHARLAT 1994, p. 118.

27. Le musée de Saint-Romain-en-Gal... 2000.

28. DESBAT 2005.

29. Le musée de Saint-Romain-en-Gal... 2000.

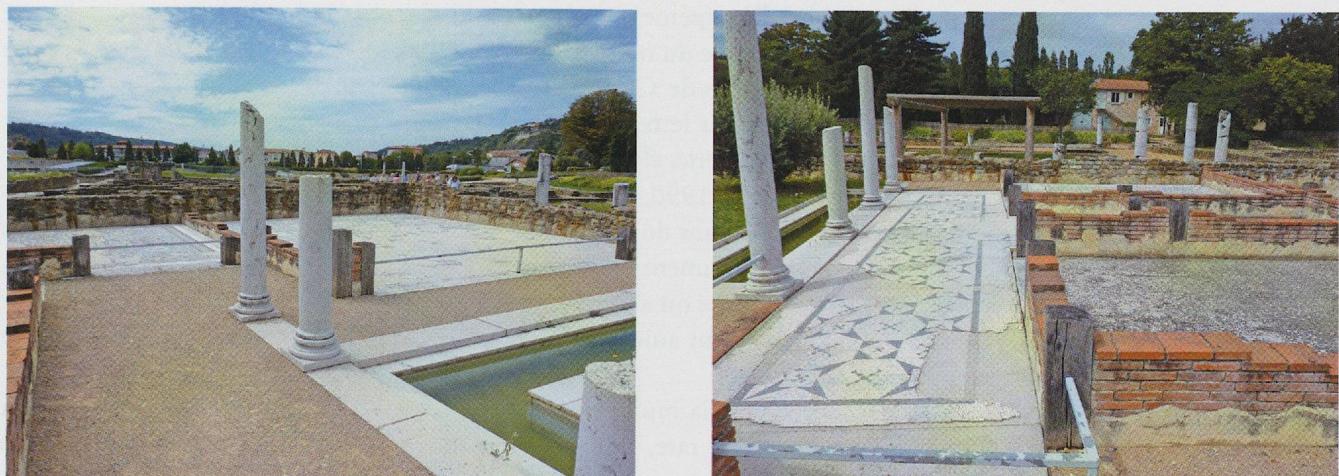


Fig. 9 — Saint-Romain-en-Gal (Rhône). Maison aux mosaïques (photos Hugues Savay-Guerraz).

permanentes. Ce dernier, plus léger, construit sur des pieux largement espacés, surplombe les vestiges. La réalisation répond aux exigences du cahier des charges qui prévoyait «d'assurer l'étude, la conservation et la mise en valeur du site et des collections avec une complémentarité très forte entre les vestiges et la présentation muséographique»³⁰.

On notera, que pour une des maisons présentées sur le site, la Maison aux mosaïques, un parti spécifique a été retenu: les sols restaurés et posés sur des supports amovibles sont déposés chaque hiver pour être remis en place à la belle saison, ce qui évite la construction d'abris nuisant à la lecture du site³¹ (fig. 9).

En 1991, les fouilles liées aux travaux d'aménagement du musée ont mis au jour une nécropole et un bâtiment du IV^e s. installés dans les ruines de la piscine des Thermes des Lutteurs. Les fouilles interrompues, ont été reprises de 1996 à 2000. Le bâtiment mis au jour correspond à un mausolée avec chapelle haute et chambre funéraire en sous-sol, mais on peut aussi envisager l'hypothèse d'une église, qui serait ainsi une des premières églises viennoise, d'où l'intérêt de ces vestiges et le dilemme concernant leur conservation et leur intégration dans le site³². Conservation tout d'abord: les maçonneries pour la plupart liées à la terre sont très fragiles et ne subsistent souvent qu'à l'état de négatifs. Intégration ensuite: les vestiges sont situés sur une butte qui surplombe le site antique et nécessiteraient pour leur maintien, la construction d'un épais mur de soutènement, leur maintien empêche la poursuite du dégagement des vestiges antiques et bien sûr, compte tenu de leur chronologie, ils ne s'intègrent pas au reste du site. À ce jour, la décision de conserver ou non ces vestiges n'est pas tranchée, mais l'attente de prise de décision aggrave leur état de conservation.

DES ANNÉES 90 À AUJOURD'HUI

À Grenoble, les fouilles archéologiques de sauvetage conduites de 1989 à 1996 ont été entreprises dans le cadre des travaux du tramway et de la rénovation du musée de l'Évêché près de la cathédrale. Lorsque furent identifiés les vestiges du premier baptistère, la décision fut prise par la collectivité de modifier le tracé du tramway afin de procurer un espace suffisant à l'aménagement d'une crypte archéologique. Dans ce local, sont présentés les vestiges du baptistère et ceux de la poterne et du mur de l'enceinte urbaine du Bas-Empire. Le parti a été pris pour les aménagements intérieurs contemporains de «jouer sur le contraste des formes et des matériaux afin d'éviter toute confusion entre les vestiges et les parties anciennes.». L'ascenseur

30. Le musée de Saint-Romain-en-Gal... 2000.

31. SAVAY-GUERRAZ, VEYSSERE 2008, p. 106.

32. PRISSET 2005, pp. 61-65.

indispensable à l'équipement du local est implanté à l'aplomb de l'enceinte, il a été creusé dans le blocage du mur, sans dépose du parement³³. En parcourant le centre historique de la ville de Grenoble on constatera les différents partis qui ont été retenus pour restituer le tracé du rempart: clous dans le sol, pavages de couleurs, écorchés de maçonnerie, élévations restaurées.

À partir des années 1990, le rythme des mises en valeur s'est ralenti en Rhône-Alpes. L'expérience sans doute et le constat que trop de sites valorisés en leur temps n'ont pas été suffisamment entretenus ou consolidés, ou que leur discours pédagogique était trop limité ou absent, ont fait que les archéologues jadis demandeurs et parfois initiateurs sont aujourd'hui beaucoup plus modérés dans ces initiatives de valorisation.

Ajoutons à cela que la multiplication des fouilles et des découvertes, a également estompé le caractère rare, inédit ou spectaculaire qui avait motivé les premières valorisations...

Sans doute aujourd'hui, la professionnalisation de l'archéologie préventive strictement encadrée par le code du Patrimoine, avec ses phases successives de diagnostic puis de fouille préventive, assure aux aménageurs, sauf découverte d'importance exceptionnelle prévue par le code du patrimoine au titre de l'article R.523-48, une issue quasi sans surprise, à leur projet d'aménagement.

Les valorisations réalisées n'ont pas remis en question les projets d'aménagement, ainsi, les parcs de stationnement souterrains construits dans la presqu'île lyonnaise et sur les berges de Saône, dans les années 1992 à 2004 n'ont donné lieu qu'à des présentations minimales. Les murs d'escarpe et de contre escarpe du rempart médiéval de la Lanterne ont été reconstitués dans les accès piétons du parking des Terreaux; une vitrine au sol présente des copies en doubles exemplaires d'objets usuels provenant de la fouille, afin, d'après Matt Mullican, concepteur du projet, d'affirmer leur caractère de reconstitution³⁴.

Au parc Saint-Georges, fouillé de 2002 à 2004, situé en rive droite de Saône, quai Fulchiron dans le 5^e arrondissement, dix des seize bateaux antiques médiévaux et modernes, découverts durant la fouille ont été conservés et ont fait l'objet de traitements de conservation au laboratoire Arc Nucléart de Grenoble³⁵, mais les vestiges du port post-médiéval et de son quai n'ont pas été conservés.

Les embarcations mises au jour vont venir enrichir les collections des musées municipaux et départementaux, et une couzonnaire du XVIII^e s., barque destinée au transport de la pierre de Couzon (calcaire des Monts du Lyonnais), est présentée depuis septembre 2011 dans un local aménagé dans un autre parking en rive gauche du Rhône (Parc de la Fosse-aux-Ours dans le 7^e arrondissement).

On rappellera la fouille de la rue du Chapeau-Rouge (Lyon 9^e) où un atelier de potier antique et une nécropole ont été mis au jour en 1999-2000 dans le cadre du projet de construction d'une école publique. Un groupement d'habitants et le syndicat des potiers s'étaient opposés à la ville de Lyon en empêchant la destruction des vestiges. La ville désirait construire son école et les archéologues faisaient valoir la nécessité de démonter, par la fouille, les vestiges les plus récents afin d'atteindre les niveaux les plus anciens sous-jacents. La fouille archéologique a finalement pu se poursuivre après que des copies par moulages de plusieurs structures de l'atelier de potier aient été réalisées dans la perspective d'une muséographie témoin de cette activité³⁶.

Parmi les valorisations réalisées dans les années 90, on citera, après 10 ans de fouilles, la mise en valeur et l'exploitation des ruines de l'abbaye Sainte-Marie-d'Aulps, à Saint-Jean-d'Aulps, en Haute-Savoie, classée Monument historique en 1902 et propriété du département. Le centre d'interprétation installé dans la ferme attenante aux vestiges «domaine de découverte de la vallée d'Aulps» inauguré en 2007, présente l'histoire monastique et architecturale de l'abbaye³⁷.

33. CHANCEL 1998, p. 292.

34. ARLAUD 2000.

35. AYALA 2000.

36. DESBAT *et al.* 2000.

37. BAUD, TARDIEU 2010.



Fig. 10 — Saint-Romain-de-Jalionas (Isère). *Villa du Vernai* (photos Robert Royet).

À Saint-Romain-de-Jalionas (Isère), les deux premières tranches des travaux de valorisation de la partie thermale de la villa antique du Vernai fouillée par Robert Royet de 1985 à 2007³⁸ ont été réalisées. Pour des raisons financières et pour sécuriser le site afin de le rendre accessible à tous les publics, certaines parties des vestiges n'ont pas été reconstituées. C'est le cas des espaces chauffés où les mortiers de tui-leau ne sont pas présentés. Les pilettes des hypocaustes sont suggérées par des plots de béton coloré et le pourtour de la piscine remblayée et engazonnée est évoqué par des gros blocs de calcaire. Les maçonneries antiques sont restituées en moellons de pierre alors qu'à l'origine il s'agissait de briques (fig. 10).

Comme sur bien des sites valorisés, les simplifications nécessitées par les problèmes financiers et d'accessibilité, vont à l'encontre du discours scientifique et de la volonté de démonstration souhaités par les archéologues.

À Gresy-sur-Isère (Savoie), l'église médiévale de Saint-Pierre-aux-Liens édifiée sur les ruines d'un *fanum* puis abandonnée depuis la fin du XIX^e s. a fait l'objet en 2007 d'une restauration et d'une présentation originale sous un parapluie de verre, grâce notamment aux efforts de l'association « Gresy action culturelle ». Le lieu sert aujourd'hui à des expositions ou des concerts³⁹.

Nous avons mentionné plus haut l'église Saint-Laurent de Grenoble et le site d'Alba, mais un certain nombre d'autres mises en valeur anciennes ont fait l'objet de présentations renouvelées.

À Vassieux-en-Vercors (Drôme), le musée de Préhistoire situé dans le parc naturel du Vercors sur l'atelier de taille de silex découvert en 1970 par Michel Malenfant a rouvert ses portes en 2008; il propose dans un cadre rénové, présentations, animations et ateliers de Préhistoire dans la perspective européenne⁴⁰.

À Albon (Drôme) un nouveau projet de valorisation du site a été lancé par la communauté de communes Rhône-Valoire. Il prévoit la restauration des vestiges du donjon sur motte ainsi que celle des constructions médiévales situées à ses pieds. L'établissement d'un nouveau parcours pédagogique disposé sur des passerelles et des plate-formes permettra aux visiteurs d'appréhender l'ensemble du site.

Fréquenté dès la Préhistoire, le Col du Petit-Saint-Bernard, voie d'échanges économiques et culturels entre la France et l'Italie à travers les Alpes, fait l'objet d'un projet international (projet inter-régionale *Alpis Graia*) qui a l'ambition de valoriser ce lieu. Le projet de valorisation de l'ensemble des vestiges (monument mégalithique, voie romaine, temple, pseudo *mansio* et fortifications de la dernière Guerre Mondiale) est associé à un centre d'interprétation installé dans l'ancien hospice médiéval. Ce projet est mis en œuvre avec le soutien de la communauté européenne,

38. ROYET *et al.* 2006.

39. L'ancienne église de Saint-Pierre-aux-Liens... 2011, pp. 12-15.

40. Vassieux-en-Vercors il y a 4000 ans... s.d., p. 63.

de la région autonome de Val d'Aoste, de l'État français et des collectivités, Conseil général de Savoie, SIVOM de Haute-Tarentaise et communes⁴¹. En 2012, les travaux de détournement de la route nationale qui traverse aujourd'hui le cromlech, ainsi que la mise en valeur des vestiges antiques vont être effectués.

D'autres projets de valorisation sont à l'étude: l'amphithéâtre de Lyon, le site d'Alba-la-Romaine, l'Espace de restitution de la Grotte Chauvet (ERGC), le parcours des monuments mégalithiques des Géandes à Bourg-Saint-Andéol, les aqueducs lyonnais, l'Odéon de Vienne où une première tranche de consolidation valorisation devrait être mise en œuvre en 2012 dans le cadre du Plan patrimoine (État, région, département, ville de Vienne). Il est regrettable que le projet de musée de site de l'habitat médiéval fortifié de Colletière sur les rives du lac de Paladru, dont les fouilles ont été mises en œuvre des années 1970 à 2010, soit aujourd'hui abandonné.

CONCLUSION

Le bilan qui vient d'être présenté est partiel car il ne traite que de l'évolution des pratiques concernant les valorisations de vestiges archéologiques en Rhône-Alpes. Il n'aborde pas l'aspect de l'évolution des publics et de leurs attentes ainsi que les taux de fréquentation des sites valorisés.

La figure 11 regroupe l'essentiel des sites archéologiques valorisés en Rhône-Alpes. Pour la plupart, ces sites sont protégés au titre des Monuments historiques. Hors la Protohistoire, toutes les périodes chronologiques sont représentées, mais les vestiges appartenant à la période antique sont les plus nombreux. En 2010, 37 communes comportant des vestiges gallo-romains valorisés avaient été recensées⁴². Ces vestiges ne sont pas toujours présentés *in situ*; ils ont parfois été déplacés afin de les protéger ou de permettre une meilleure accessibilité au public (Le Theil, Rochemaure, Saint-Jean-de-Muzols en Ardèche, Tain-l'Hermitage dans la Drôme...).

On notera que pour la période médiévale, la cartographie présentée n'est pas exhaustive; elle a été limitée aux seuls sites en ruine valorisés appartenant à cette période. La période préhistorique est représentée par plusieurs sites: parc des Lauzes à Aussois (Savoie), Vassieux-en-Vercors (Drôme), Col du Petit-Saint-Bernard (Savoie), grotte de Soyons (Ardèche)...

La Protohistoire n'est illustrée par aucun site, sans doute parce que les vestiges de cette période, fragiles, s'y prêtent moins, mais aussi, par exemple comme à Larina, parce qu'ils sont souvent situés sous des vestiges valorisés plus récents. Pourtant, certains sites, comme les enceintes fortifiées du sud de la région (Jastres, Ardèche; Le Pègue Saint-Marcel, Drôme), mériteraient d'être valorisés. La reconnaissance au titre du patrimoine mondial de l'UNESCO des lacs alpins (Savoie, Haute-Savoie) devrait encourager la valorisation des sites palafittiques pré et protohistoriques qui sont implantés aux bords de ces lacs et leur apporter ainsi un surcroit de protection. Au niveau de la répartition géographique, on constatera que les départements de l'Ardèche, de l'Isère et du Rhône disposent des établissements phares de la région: musées de sites antiques (Alba la Romaine, Lyon, Saint-Romain-en-Gal...), médiévaux (Grenoble), espace de restitution de la grotte Chauvet (Vallon-Pont-d'Arc).... Les zones de montagne sont loin d'être exclues, elles présentent plusieurs sites notoires mis en valeur, notamment préhistoriques et médiévaux: Parc des Lauzes à Aussois (Savoie), Vassieux-en-Vercors (Drôme), Brandes-en-Oisans (Isère)...

En Rhône-Alpes il existe encore bien des sites et des vestiges archéologiques parfois monumentaux, souvent classés au titre des Monuments historiques qui ne sont pas ou peu valorisés: on citera à titre d'exemples, mais cette liste est loin d'être exhaustive, le théâtre antique de Moingt et les thermes de Sainte-Eulalie (Loire), l'odéon et les jardins de Cybèle à Vienne (Isère), le domaine viticole du Molard à

41. *Alpis Graia...* 2006.

42. BARBIER 2010.

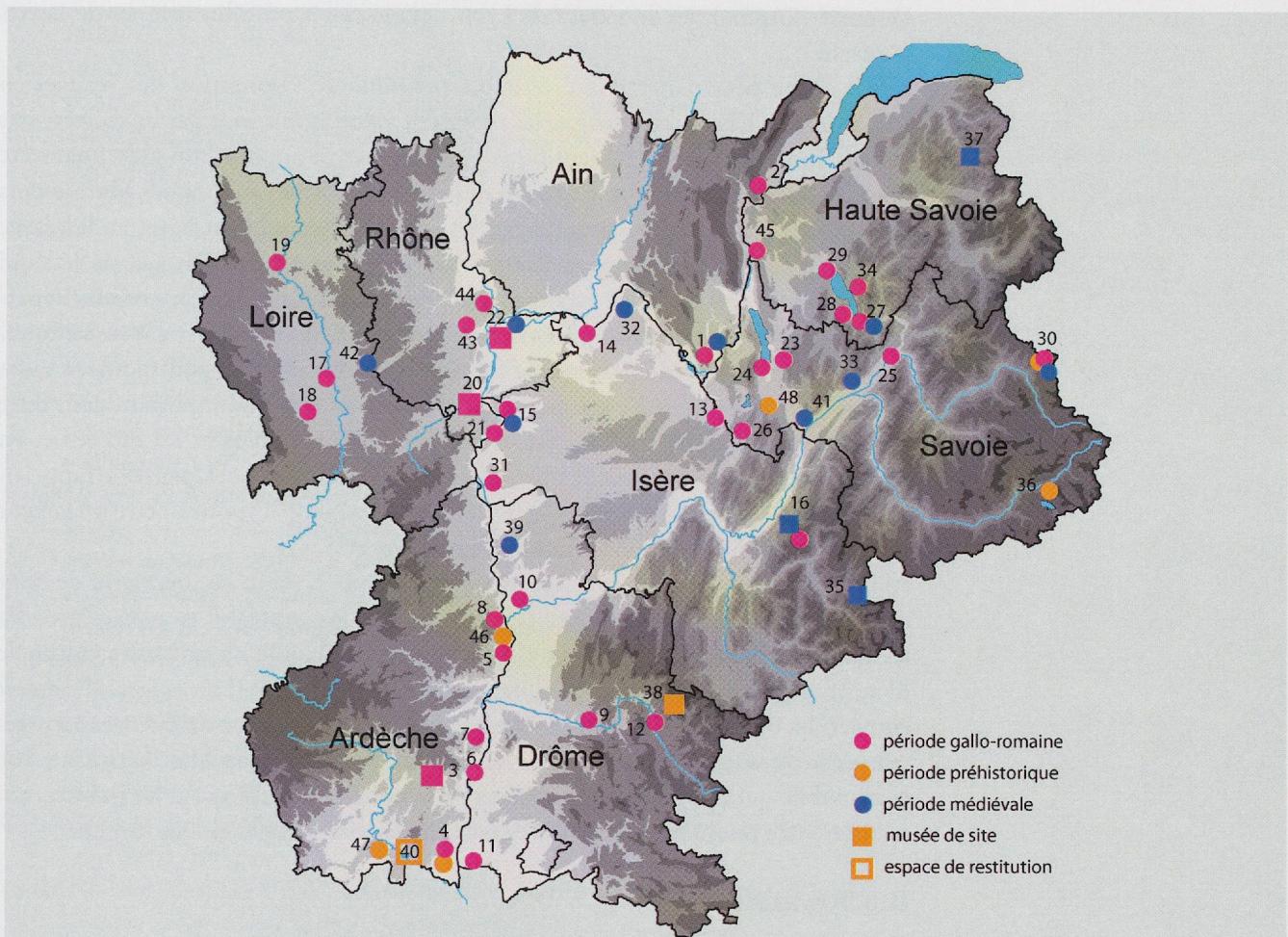


Fig. 11 — Carte des principaux sites valorisés en Rhône-Alpes (DAO Michel Lenoble, fond de plan BD Carto IGN Paris).
 1 Briord (Ain), vestiges gallo-romains, stèles funéraires, aqueduc, édifice paléochrétien du haut Moyen Âge ; 2 Izernore (Ain), vestiges gallo-romains, temple ; 3 Alba (Ardèche), vestiges gallo-romains, ensemble monumental, théâtre, forum... ; 4 Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), vestiges gallo-romains, bas relief ; vestiges préhistoriques : nécropole dolménique ; 5 Charmes sur Rhône (Ardèche), vestiges gallo-romains, sarcophage ; 6 Le Teil (Ardèche), vestiges gallo-romains, borne miliaire ; 7 Rochemauve (Ardèche), vestiges gallo-romains, borne miliaire ; 8 Saint Jean de Muzols (Ardèche), vestiges gallo-romains, base de statuaire ; 9 Saillans (Drôme), vestiges gallo-romains, inscriptions ; 10 Tain-l'Hermitage (Drôme), vestiges gallo-romains, autel taurobolique, borne miliaire ; 11 Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), vestiges gallo-romains, enceinte urbaine ; 12 Die (Drôme), vestiges gallo-romains, enceinte urbaine, porte... ; 13 Aoste (Isère), vestiges gallo-romains, fours de potier ; 14 Saint-Romain-de-Jalionas (Isère), vestiges gallo-romains, villa ; 15 Vienne (Isère), vestiges gallo-romains et médiévaux, théâtre, odéon, temple, églises ; 16 Grenoble (Isère), vestiges gallo-romains et médiévaux, enceinte urbaine, baptistère, églises ; 17 Feurs (Loire), vestiges gallo-romains, forum ; 18 Moingt (Loire), vestiges gallo-romains, théâtre ; 19 Roanne (Loire), vestiges gallo-romains et médiévaux, four, baptistère ; 20 Saint-Romain-en-Gal (Rhône), vestiges gallo-romains, ensemble urbain, thermes, domus ; 21 Sainte-Colombe-les-Vienne (Rhône), vestiges gallo-romains, domus ; 22 Lyon (Rhône), vestiges gallo-romains et médiévaux, ensemble urbain monumental, baptistère, églises ; 23 Aix-les-Bains (Savoie), vestiges gallo-romains, thermes, arc monumental ; 24 Cognin (Savoie), vestiges gallo-romains, villa ; 25 Gilly-sur-Isère (Savoie), vestiges gallo-romains, villa ; 26 Belmont-Tramonet (Savoie), vestiges gallo-romains, inscription ; 27 Faverges (Haute-Savoie), vestiges gallo-romains, thermes ; vestiges médiévaux église paléochrétienne ; 28 Gruffy (Haute-Savoie), vestiges gallo-romains, voie ; 29 Annecy (Haute-Savoie), vestiges gallo-romains, thermes ; 30 Col du Petit-Saint-Bernard (Savoie), vestiges préhistoriques, gallo-romains, médiévaux et modernes : cromlech, pseudo mansio, hospice, fortifications ; 31 Clonas-sur-Varèze (Isère), vestiges gallo-romains, mosaïque ; 32 Larina (Isère), vestiges du haut Moyen Âge, habitat fortifié ; 33 Gresy-sur-Isère (Savoie), vestiges médiévaux, église ; 34 Dingy-Saint-Clair (Haute-Savoie), vestiges gallo-romains, voie ; 35 Huez (Isère), Vestiges médiévaux, village de mineurs ; 36 Aussois (Savoie), vestiges préhistoriques, roches gravées ; 37 Saint-Jean-d'Aulps (Haute-Savoie), vestiges médiévaux, abbaye ; 38 Vassieux-en-Vercors (Drôme), vestiges préhistoriques, site de débitage de silex ; 39 Albon (Drôme), vestiges médiévaux, tour, aula, chapelle ; 40 Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche), espace de restitution de la grotte Chauvet, Préhistoire ; 41 Chignens (Savoie), vestiges médiévaux, tours ; 42 Charlieu (Loire), vestiges médiévaux, abbaye ; 43 Chaponost (Rhône), vestiges gallo-romains, aqueduc du Gier ; 44 Anse (Rhône), vestiges gallo-romains, enceinte urbaine ; 45 Seyssel (Haute-Savoie), vestiges gallo-romains : voie du Fier ; 46 Soyons (Ardèche), vestiges préhistoriques, grotte et habitat de plein air ; 47 La Baume (Ardèche), vestiges préhistoriques, nécropole dolménique ; 48 Entremont le Vieux (Savoie), vestiges préhistoriques : grotte, musée de l'Ours.

Donzère (Drôme), les aqueducs de Lyon, les enceintes protohistoriques de Jastres (Ardèche)...

Ainsi, on ne peut parler d'une véritable politique de valorisation des vestiges en Rhône-Alpes. L'État accompagne les projets de valorisation émis par les collectivités dans le cadre du contrôle scientifique et technique, il apporte son aide financière pour la conservation et la restauration des vestiges protégés au titre des Monuments historiques. De même, il accompagne les valorisations qui sont faites en lien avec un musée de France. La région Rhône-Alpes apporte son soutien aux projets qui peut s'étendre également en faveur du patrimoine non protégé. Chacun des départements mène une politique plus ou moins affirmée afin de valoriser son territoire. Les différents acteurs du Patrimoine (musées, conservations du patrimoine, «Villes et Pays d'art et d'histoire», associations...) jouent un rôle très important dans cette dynamique de valorisation en tissant des liens entre les sites et les musées et en offrant au public une approche historique du territoire. Michel Colardelle rappelait en 1997 que «le besoin de traces, de témoins, de racines (...) pouvait être un facteur dynamique de prise de conscience et d'invention»⁴³.

Afin d'offrir une garantie pérenne aux valorisations à venir, ces dernières devront s'intégrer à un réseau, s'appuyer sur des institutions muséales et pour reprendre les termes conclusifs du colloque de Luxeuil en avril 2008 «à une offre culturelle diversifiée qui assurera la longévité de conservation du site et des vestiges»⁴⁴. Mais il conviendra de rester très attentifs, lorsque le site valorisé supporte d'autres activités culturelles, notamment de spectacle, à l'impact des installations destinées à la scène et au public qui impliquent des normes de sécurité et d'accès à tous les publics, qui peut être très dommageable pour la conservation des vestiges et leur lisibilité⁴⁵.

BIBLIOGRAPHIE

- ADJADJ Fanny, Vienne quand le jazz est là, p. 90-99 in : *Théâtres antiques, Empreintes gréco-romaines en Turquie et en France*. Lyon, éditions livres EMCC, coll. Itinéraires, octobre 2011, 144 p.
- ALLMER Auguste, DISSARD Paul, Trion. *Antiquités découvertes en 1885 et antérieurement au quartier de Lyon dit de Trion*. Mémoires de l'Académie des Sciences Belles Lettres et Arts de Lyon, 25 (2 volumes), Lyon 1887-1888.
- Alpis Graia...* 2006 : *Alpis Graia, archéologie sans frontière au col du Petit-Saint-Bernard*, actes du séminaire de clôture, Aoste 2-4 mars 2006, 400 p.
- ARLAUD Catherine dir., *Lyon les dessous de la Presqu'île Bourse, République, Célestins, Terreaux sites Lyon Parc Auto*. DARA n° 20, 2000, 280 p.
- AUDIN Amable, LEYGE François, *Le chantier archéologique de Fourvière a cinquante ans*, Catalogue de l'exposition au musée de la Civilisation gallo-romaine de Fourvière, Lyon, 1983, 36 p.
- AYALA Grégoire, Historique de la recherche in Rieth Eric dir., *Les épaves de Saint-Georges Lyon, I^{er}-XVIII^e s. Archaenautica*, 16, 2010, 243 p. CNRS éditions.
- BAILLY-MAÎTRE Marie-Christine, DUPRAZ Joëlle, *Brandes en Oisans, la mine d'argent des Dauphins, XII^e-XIV^e s.*, DARA 9, Lyon, 1994, 169 p.
- BAILLY-MAÎTRE Marie-Christine, Archéologie minière et sports d'hiver : Brandes en Oisans (Isère), p. 138-150 in : *Vestiges archéologiques en milieu extrême*, Institut national du patrimoine MONUM, éditions du Patrimoine, Paris, 2003.
- BAILLY-MAÎTRE Marie-Christine, TILLIER Alain, La valorisation d'un village médiéval d'altitude, contraintes et choix : Brandes-en-Oisans (Isère), in : *Idées et débats, de la restitution en archéologie*. Actes du colloque d'Ensérune, octobre 2005. Centre des Monuments Nationaux Éditions du Patrimoine, 2005, 298 p.
- BARBIER Florence, *La mise en valeur des sites et vestiges archéologiques gallo-romains de Rhône-Alpes*, Mémoire de master sous la dir. de J.-C. Béal, 2 volumes, université Lumière Lyon 2, 2009-2010.

43. COLARDELLE 1999.

44. BOUCHARLAT 2010.

45. MORETTI 2011.

- BAUD Anne, TARDIEU Joëlle, *Sainte-Marie-d'Aulps une abbaye cistercienne en pays savoyard*, DARA, n° 33, 2010, 186 p.
- BOUCHARLAT Élise, À la sortie du tunnel de Fourvière : un îlot médiéval témoin du passé, p. 114-119, in : *Archéologues et aménageurs*, CERTU, août 1994.
- BOUCHARLAT Élise, Réflexions sur la notion de conservation et de mise en valeur de vestiges archéologiques. *Bulletin du centre d'étude médiévale d'Auxerre* BUCEMA, hors série, n° 3, 2010, 8 p.
- COLARDELLE Michel, *La présentation archéologique in situ bilan et perspectives*, Colloque archéologie médiévale dans l'arc alpin, Genève 5 et 6 septembre 1997, p. 55-79. Patrimoine et architecture, cahier n° 6-7, mars 1999.
- COLARDELLE Renée, *Grenoble aux premiers temps chrétiens*, Guides archéologiques de la France 9, MCC, Imprimerie nationale, 1986, 67 p.
- COLARDELLE Renée, Saint Laurent et le groupe épiscopal de Grenoble deux complexes religieux, deux manières in : *Colloque archéologie médiévale dans l'arc alpin*, Genève 5 et 6 septembre 1997. Patrimoine et architecture, cahier n° 6-7, mars 1999.
- L'ancienne église de Saint-Pierre-aux-Liens à Grésy-sur-Isère*. La rubrique des patrimoines de Savoie, Conservation départementale du patrimoine, juillet 2011, n° 27, Conseil général de Savoie, 2011, 34 p.
- CHANCEL Dominique, Chronique des projets et des travaux de l'époque contemporaine, p. 275-295 in : Baucheron F, Gabayet F, Montjoye A de, *Autour du groupe épiscopal de Grenoble, deux millénaires d'histoire*. DARA n° 16, 1998, 336 p.
- DECOURT Jean-Claude, LUCAS Gérard, *Lyon dans les textes grecs et latins*, Travaux de la maison de l'Orient n° 23, Co-diffusion de Boccard, Paris, 1993, 173 p.
- DESBAT Armand, *Les fouilles de la rue des Farges 1974-1980*, Groupe lyonnais de recherche en archéologie gallo-romaine Lyon, 1984, 108 p.
- DESBAT Armand dir., *Lugdunum, naissance d'une capitale*, in folio, Rhône le département, Lyon, 2005, 189 p.
- DESBAT Armand, BATIGNE Cécile, BERTRAND Éric, *L'atelier de potiers antique de la rue du Chapeau-Rouge à Vaise Lyon 9^e*, ALPARA Lyon, 2000, 48 p.
- GUEY J., AUDIN Amable, L'amphithéâtre des Trois Gaules à Lyon, *Gallia*, tome XXII, 1964, fasc. 1, p 37-63.
- FRAISSE Christel, VOISIN Anne-Françoise, *Alba la Romaine, une ville antique à son apogée*, Association les enfants et amis d'Alba, 2005, 60 p.
- LASFARGUES Jacques, Archéologie urbaine à Lyon : bilan et perspectives, p. 101-115, in *Archéologie urbaine*, actes du colloque international de Tours, AFAN, MCC SDA, 1982, 770 p.
- LASFARGUES Jacques, 10 ans d'archéologie gallo-romaine en Rhône-Alpes, p. 20-23, in : *Les dossiers Histoire et Archéologie*, n° 78, novembre 1983, Archéologia, Dijon, 1983.
- LE BOT-HELLY Anne, Sainte-Colombe-les-Vienne, un secteur de la ville antique, p. 34-35, *Les dossiers Histoire et Archéologie*, n° 78, novembre 1983, Archéologia, Dijon, 1983.
- Le musée de Saint-Romain-en-Gal. Journées du patrimoine 2000, musée et architecture du XX^e s.* Plaquette exposition actualité produite par le département du Rhône, Pôle archéologique Lyon-Saint-Romain-en-Gal, 2000.
- MORETTI Jean-Charles, Des fêtes antiques aux spectacles contemporains, une histoire deux fois millénaire, p. 9-19 in : *Théâtres antiques. Empreintes gréco-romaines en Turquie et en France*. Lyon, éditions livres EMCC, coll. Itinéraires, octobre 2011, 144 p.
- PELLETIER André, *Vienne antique*. Horvath, Roanne, 1982, 507 p.
- PORTE Patrick, Le camp de Larina, forteresse mérovingienne, p. 79-82 in : *Les dossiers Histoire et Archéologie*, n° 78 novembre 1983, Archéologia, Dijon, 1983.
- PRISSET Jean-Luc, Les premiers temps chrétiens à Vienne : l'édifice funéraire de Saint-Romain-en-Gal in : Savay-Guerraz H. dir., *Rencontres en Gaule romaine*, in folio, Rhône le département, Lyon, 2005, 126 p.
- REYNAUD Jean-François, *Lugdunum christianum*, DAF n° 69, 1998, 288 p.
- REYNAUD Jean-François, *Autour de l'église à Lyon (IV^e-XII^e s.)*, Colloque archéologie médiévale dans l'arc alpin, Genève, 5 et 6 septembre 1997. Patrimoine et architecture, cahier n° 6-7, mars 1999.

- ROYET Robert, BERGER Jean-François, LAROCHE Colette *et al.*, Les mutations d'un domaine de La Tène au haut Moyen Âge, le Vernai à Saint-Romain-de-Jalionas (Isère), *Gallia*, 63-2006, pp. 283-325, CNRS éd., 2006.
- SAVAY-GUERRAZ Hugues, VEYSEYRE Paul, Veysseyre, *Saint-Romain-en-Gal/Vienne des objets qui racontent l'histoire*. EMCC, Lyon, 2008, 166 p.
- VAGINAY Michel, VALETTE Paul, Feurs, dégagement du forum augustinien *in: Les dossiers Histoire et Archéologie*, n° 78, novembre 1983, *Archéologia*, Dijon, 1983, pp. 41-42.
- Vassieux-en-Vercors il y a 4 000 ans, les premiers manufacturiers des Alpes. Musée du site préhistorique de Vassieux-en-Vercors, s.d., 80 p.